Le ROI DU PLATINE

Par NORMAN SILVER

(Adaptation de Pierre LUGUET et Gabrielle KAHN)

—C'est très simple: il faut vous isoler complètement; il faut supporter la surveillance que je placerai auprès de vous pendant quelque temps; il faut vous soumettre à la médication que je vous ordonnerai; il faut surtout faire tout votre possible pour écarter les préoccupations avec lesquelles vous vivez depuis six ans, et qui ont pris chez vous la valeur maladive de l'idée fixe.

—C'est tout?

—C'est tout.

—Je vous remercie, docteur.

—En effet, vous pouvez m'appeler à présent docteur, interrompit Bernard en souriant: je le suis depuis hier.

—Mes félicitations. Et je vais vous prouver que je suis un honnête homme, malgré les crimes qu'un dérangement d'esprit m'a fait commettre. Vous allez, docteur, me chercher une petite maison à la campagne et j'abandonne mon projet de vengeance envers Robert Tangye.

En attendant que vous l'ayez trouvée, vous allez placer ici, auprès de moi, deux gardiens. Je réponds de moi en temps ordinaire, mais si la crise me prenait. Et Tangye est encore de ce monde, à ma connaissance! Croyez-vous qu'ainsi tout soit prévu?

—Je le crois. Et j'ajoute qu'en vous voyant dans ces dispositions, je réponds d'une façon plus certaine encore de votre guérison. Allons, au revoir, monsieur, et courage. Je vais m'occuper d'organiser tout ce dont nous venons de parler.

—Oui. Faites vite. Avez-vous besoin d'argent.

—Non. J'enverrai ici les factures de ce qu'il pourrait y avoir à payer. En vous quittant, monsieur Calvert, laissez-moi vous annoncer que mon mariage avec votre belle-sœur Morton aura lieu dans huit jours.

—Vraiment?

—Oui. Nous n'attendions que mon doctorat pour fixer la date.

—Très heureux pour vous... et pour elle. Mes félicitations encore. Et, du côté Monica-Chesters, quoi de neuf? Je puis vous le demander, à présent; vous comprenez pourquoi je m'intéresse à ces deux jeunes filles?

—Certes. Mais rien ne s'est produit qui ait modifié la situation. Les deux amoureux ne se voient pas, et ils en souffrent autant l'un que l'autre.

—Pauvres enfants... Il va falloir que je m'en mêle, car ils ne se tireraient pas d'embarras tout seuls. A propos, monsieur Barnard, pourriez-vous demander à M. Chesters de venir me voir dans la matinée?

—Certes, bien qu'il ne vienne plus dans la maison.

—Il y viendra pour moi. J'ai à lui parler de nos travaux. Il y a longtemps qu'il ne m'a donné des nouvelles. A 11 heures, si c'est possible.

—Très bien.

—Au revoir, docteur. Amenez-moi vous-même votre ami. Et pour tout le monde dans la maison, je reste Morton, jusqu'à nouvel ordre.

Jocelyn Barnard sortit, traversa la rue et trouva chez lui Guy Chesters—Mark Tangye en personne—porteur d'une physionomie suffisamment bouleversée.

—Qu'est-ce que tu as? lui demande le nouveau docteur.

—J'ai... j'ai que je viens de recevoir de mon père une lettre étrange et bien faite pour me tourmenter dans les termes où nous sommes. Lis-la.

Et voici ce que lut Jocelyn Barnard:

"Monsieur,

"J'apprends à l'instant, et par le plus grand des hasards, que vous travaillez en ce moment à la décoration d'une maison, pour le compte d'un certain Morton, qui m'a enlevé la qualité de directeur de la banque de l'Oural.

"Bien que nous nous soyons péniblement quittés, j'estime qu'il y a, dans le fait seul de vos relations avec cet homme, un péril grave pour vous.

"Ou Morton connaît l'identité de Guy Chesters, et alors il use envers vous de patience, pour des raisons que j'ignore. Ou bien il ne sait pas qui vous êtes, mais il le saura un jour ou l'autre. Dans les deux cas vous êtes en danger.

"Morton est mon ennemi le plus cruel; sa main se trouve dans tout ce qui m'est arrivé de malheureux depuis quelque temps. Je vous le dis en vérité: cet homme n'aura pas de repos tant qu'il restera un Tangye sur la terre.

"J'ai pris, pour assurer ma sécurité, les mesures les plus graves. Ne négligez rien pour assurer la vôtre. Epousez la jeune fille que vous aimez, je vous y autorise. Acceptez les cinq milles livres ci-jointes, que je vous offre comme cadeau de fiançailles. Et dès que vous serez marié, disparaissez. Mais disparaissez de façon que Morton ne puisse jamais retrouver votre trace. Prenez, enfin toutes vos précautions pour ne pas partager le sort de votre frère... ou de Gladys.

"Votre père affectionné malgré tout, et bien triste dans sa solitude,

"Robert Tanzye.

"Le Prieuré, Haslingden, 18 août 19..."

—Qu'est-ce que tout ça veut dire? demanda Mark, lorsque Jocelyn Barnard eut achevé sa lecture.

—A ta place, mon ami, répondit le jeune docteur, je ne chercherais même pas à le deviner. Je toucherais le chèque paternel et je dirais simplement au revoir à Morton.

—Non, dit résolument Mark.

—Jos, j'ai confiance en toi. Je regrette le mouvement de vivacité que j'ai eu l'autre jour. Je t'obéirai. Mais avoue que ma situation est singulière, et que bien d'autres à ma place s'impatienteraient comme moi.

—Je l'avoue. Mais il est nécessaire, crois-moi, que tu y restes encore quelques jours.

Les deux jeunes gens, après que Jos eut réparé le désordre de sa toilette, traversèrent la rue. Mark était ému. C'était la première fois depuis longtemps qu'il entrait dans la maison de sa fiancée.

Au premier, Morton s'était levé pour recevoir ses hôtes.

—Bonjour, mon cher monsieur Chesters, dit-il, et pardon de vous avoir dérangé. Je ne me sens pas très bien, depuis un jour ou deux.

—Je suis à vos ordres, cher monsieur.

—Monsieur Barnard, auriez-vous l'obligeance de prier mesdemoiselles Monica et Marion de monter pour quelques instants? J'ai à dire des choses dont elles pourront faire leur profit.

Le docteur, assez surpris de la tournure que prenaient les choses, descendit au rez-de-chaussée, où il trouva les deux sœurs, l'une en train de consoler l'autre, car Monica n'avait pas vu sans une grosse émotion pénétrer dans la maison son fiancé.

—Mes chères enfants, leur dit-il, voulez-vous monter pour quelques instants chez M. Morton? Il vient de m'exprimer le désir de causer avec vous.

—Monte, Marion, dit vivement Monica. Moi, je resterai ici.

—Pourquoi donc?

—Mais... parce que Mark... parce M. Guy Chesters est là-haut, et que...

—Ma chère Monica, dit encore Jocelyn, je crois que vous pouvez monter vous-même sans blesser la moindre des convenances. Là-haut, Chesters n'est pas chez vous, mais chez M. Morton. En outre, je ne sais pas pourquoi, mais je m'imagine qu'il va se passer là-haut des choses importantes.

—Oh! mon cher monsieur, Jos.. jamais je n'oserai...

—Je vous assure, moi, ma jolie petite sœur, que vous oserez parfaitement. D'autant plus que... Voulez-vous que je vous apprenne une bonne nouvelle?

—Une bonne nouvelle? s'écria la jeune fille à qui tous ses espoirs remontaient soudain au cœur.

—Une très bonne nouvelle. Soyez donc forte.

—Mon Dieu! ...

—Mark vient de recevoir une lettre de son père...

—Et dans cette lettre?...

—Robert Tangye donne formellement son consentement à votre mariage.

—Qu'il soit béni!

—Voilà, je pense, qui vous donnera le courage dont vous manquiez. Allons, montons.

La scène qui suivit fut simple, courte et touchante. Lorsqu'il eut fait asseoir devant lui les quatre jeunes gens, Morton dit en souriant au peintre:

—Mon cher monsieur Chesters, où en sont les travaux de notre maison de Mayfan? Il y a bien longtemps, ce me semble, que nous ne nous en sommes occupés.

—Ces travaux avancent beaucoup, monsieur Morton. Le rez-de-chaussée et le premier étage sont à peu près achevés, sauf, toutefois, les plafonds.

—Vous avez été vite en besogne et je vous en félicite. Toutefois, mon cher enfant, et malgré le désir que j'aurais eu de vous suivre jusqu'à l'achèvement de cette œuvre, il faudra que je vous la laisse achever seul. Je vais partir pour un assez long voyage. Avez-vous songé à ce que vous me demanderiez pour votre travail.

—Mais... monsieur...

—Heureusement que j'y avais pensé moi. Mon cher ami, vous ne tenez pas assez à l'argent; c'est un défaut, par le siècle qui court. Prenez cette enveloppe. Si ce qu'elle contient vous paraît insuffisant, vous me le direz.

—Monsieur...

—Voici une affaire réglée; j'en suis fort aise. Pour vous, mademoiselle Monica...

La jeune fille rougissait.

—Pour vous, mademoiselle Monica, j'ai avant mon départ à vous demander pardon d'avoir pénétré une partie de vos secrets. Ne montrez pas cet embarras, je sais qu'ils n'ont rien que de parfaitement honorable. Et si je critiquais à l'instant votre fiancé de son mépris de l'argent, je vous féliciterai hautement de votre.

Cependant, dans l'existence telle que nous la comprenons, l'aisance est une nécessité fondamentale. Je m'intéresse beaucoup à vous—et c'est une des choses les plus intelligentes que j'aie faites en ma vie. Vous allez me permettre de déposer dans votre corbeille la petite maison dont nous parlions tout à l'heure, où j'aurais aimé passer ma vieillesse, mais qui, malheureusement, me devint complètement inutile...

Et comme la jeune fille protestait:

—Voici une seconde affaire réglée, j'en suis parfaitement aise. En ce qui vous concerne, mademoiselle Marion, et vous, monsieur Barnard, puisque vous serez unis dans huit jours j'ai le droit de m'adresser à la collectivité. L'un de vous m'a soigné avec un dévouement rare, et sans que rien ne l'y obligeât; l'autre a mis un rayon de soleil et de gaieté dans mon ciel de vieillard morose.

Je vais m'éloigner, pour revenir Dieu sait quand. Permettez-moi de vous laisser un souvenir. Oh! soyez tranquilles, je ne veux pas vous enrichir! je tiens au contraire à vous laisser le bonheur de devoir à vous-mêmes, à votre amour et à votre vaillance, le bien-être futur. Je veux seulement que de temps à autre vous sourriez, avec un sourire, au vieux bonhomme qui a vécu quelque temps auprès de vous, et qui rentre dans la solitude. Allons, venez m'embrasser, tous, et ne me dites pas merci, car, en acceptant, c'est de moi que vous faites votre obligé.

Les deux jeunes filles se jetèrent dans ses bras; il les y retint longtemps; ses yeux s'étaient mouillés de douces larmes. Puis il glissa dans la main de Marion une volumineuse enveloppe.

Il donna ensuite aux deux hommes une accolade vigoureuse, et congédia doucement les quatre fiancés, disant à Jocelyn Bernard à voix basse:

—N'oubliez rien. Préparez tout. Vite!

A Continuer.

Souffrant Pendant des Anneés des Malaises Feminins

PE-RU-NA

Comme un Don du Ciel

Vous, mesdames, qui connaissant les souffrances affligeant votre sexe, pouvez lire ce message de Mme Scheffel avec un sentiment de reconnaissance et d'espoir. Sachant que le soulagement obtenu par cette dame par l'usage du PE-RU-NA peut vous aider, chaque partie de la lettre suivante est d'un intérêt vital. Lisez-là:

"J'ai souffert pendant des années des malaises féminins. J'ai subie une opération il y a cinq ans. Cela me soulagea un peu, mais je n'ai pas repris mes forces. Deux ans plus tard je suis tombée malade et suis restée clouée sur mon lit pendant plusieurs mois. J'ai été traitée pendant longtemps sans beaucoup de soulagement. J'étais découragée, mon esprit affecté et si nerveuse que je ne pouvais ni manger ni dormir, et incapable de faire rien du tout.

Nous avons essayé plusieurs medecins, mais, l'un après l'autre abandonnèrent mon cas comme sans espoir. Finalement, un bon ami me conseilla d'essayer PE-RU-NA. Je l'essayai. Il me soulagea presque immédiatement. Votre département médical disait que je souffrais d'un catarrhe chronique du système. Je commençai à prendre votre médecine en mars 1911 et continuai jusqu'en août. Je pris dix bouteilles de PE-RU-NA et trois bouteilles de Manalin et me sentait comme une nouvelle personne. Votre médecine semblait être un don du ciel. C'était comme sortir de l'obscurité à la lumière.

Nous nous sommes servis de votre médecine pour la toux, les refroidissements et les crampes avec de bons résultats. Je pèse vingt-cinq livres de plus qu'auparavant, mange et dort bien et peut faire une bonne journée d'ouvrage. Tout le monde dit que j'ai bonne mine. Même les medecins sont étonnés. Je ne peut pas assez vous remercier et je recommanderez PE-RU-NA à tous ceux qui souffrent du catarrhe.
R. F. D. No. 5, Lowell, Ohio. MME KATIE SCHEFFEL.

Mme Scheffel est seulement une des milliers de femmes du monde qui reconnaissent que leur présente santé est dûe au PE-RU-NA. Le record de cette médecine est un fier témoignage que le PE-RU-NA a retenu la confiance des deux sexes pour près de cinquante ans.

Si vos souffrances sont dûes à une inflammation catarrhale dans n'importe quel organe ou partie du corps, faites comme Mme Scheffel. Essayez PE-RU-NA. Vous ne le regretterez pas.

VENDU PARTOUT. EN TABLETTES OU LIQUIDE

Pour le Catarrhe ou Conditions Catarrhales.

WRIGLEY'S

All three brands sealed in air-tight packages. Easy to find—it is on sale everywhere.

Look for, ask for, be sure to get WRIGLEY'S The Greatest Name in Goody-Land

WRIGLEY'S SPEARMINT THE PERFECT GUM — MINT LEAF FLAVOR

SEALED TIGHT

WRIGLEY'S DOUBLEMINT CHEWING GUM — PEPPERMINT

KEPT RIGHT

WRIGLEY'S JUICY FRUIT CHEWING GUM — THE FLAVOR LASTS

WRAPPED IN UNITED STATES MAILS

18

Flavor Lasts

POUR UN

Sommeil Paisible

et se débarrasser des chansons et morsures des Moustiques, servez-vous du

Goodnight

Son odeur est réjouissante et confortante. Son effet est immédiat. Quelques gouttes sur les mains et le visage sont suffisantes. Ne tache pas les toiles les plus fines. Guérison pour coupures, morsures d'insectes, etc. Une bouteille de 2oc durera plus d'un mois. Garanti. Aussi recommande comme préventif contre les mouches, ravets, pous, mites, teignes. Demandez à votre pharmacien ou écrivez à

The Yel-O-Pine Co., Montgomery Ala.

PRESQU'AVEUGLE PAR DES ETOURDISSEMENTS

CETTE DAME DE LA VIRGINIE DIT QUE SES SOUFFRANCES CONTINUELLES DE MAUX DE REINS FURENT RADICALEMENT GUERIS PAR LE CARDUI.

Norton, Va.—Mme E. S. Clouse, d'ici, écrit: "En 1901 il me semblait que ma santé devenait mauvaise. J'étais mariée depuis un an.... Je fis venir le docteur—de—, qui me traita... me donna des médicaments qui ne me firent aucun bien. J'ai souffert l'agonie pour à peu près quatre mois, et sentis qu'il me fallait du soulagement, parceque j'étais si malade qu'il m'était impossible de quitter le lit. Je pouvais à peine marcher. Chaque pas était une souffrance. J'étais presqu'aveugle par des étourdissements. J'avais d'incessantes douleurs... je lus au sujet de Cardui dans le "Birthday Almanac," et des amis me poussèrent à en prendre. Je pris une bouteille, et j'eus un si bon résultat que l'espoir me revint. Après avoir pris 2 ou 3 bouteilles, je me sentis tellement mieux que je pus reprendre mon travail. J'allais de mieux en mieux, et après avoir pris 3 ou 4 bouteilles j'étais entièrement et radicalement guérie...

Depuis sept ans je jouis d'une parfaite santé et mon travail est un plaisir.

Essayez Cardui, le Tonique des femmes. Il est sûr; on peut s'y fier. Tous les droguistes.

Bottin des Sociétés Françaises

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, organisée le 14 mars 1843. Local de la société, 1820 Ste. Anne. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, François Bildstein; Secrétaire, A. J. Bonnemer; Trésorier, William Gomez. Séances le 1er et 3ème jeudi de chaque mois, au local de la société.

L'Union Française, fondée le 12 octobre, 1872. Local de la société, 928 Rue des Remparts. (Ecole gratuite pour filles.) Officiers: Président, Emile J. Ecuyer; Vice-Président, F. Surmerly; Secrétaire, René F. Clerc. Séances le 1er mercredi de chaque mois, au local de la société.

Société des Bouchers, organisée en 1866, incorporée le 17 octobre 1867. Officiers: Président, Sylvain Dumestre; Vice-Président, Maurice Cazabonne; Secrétaire, Paul Vanderborre. Séances le 1er jeudi de chaque mois, chez Laudumiey & Cie, 112 Rue des Remparts.

Société d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle de St. Maurice, organisée le 29 janvier 1874. (Fête anniversaire le 22 septembre.) Officiers: Président, Emile J. Naudon; Premier Vice-Président, Mataeas Router; Deuxième Vice-Président J. P. Bouvier; Secrétaire, Nemours H. Nunez, Jr. Réunions générales le dernier jeudi de chaque mois. Salle de réunions au coin des rues Chartres et Charbonnet.

L'Athenee Louisianais, organisée le 12 janvier 1876. Officiers: Président, Bussière Rouen; Premier Vice-Président, Edgar Grima; Deuxième Vice-Président Charles F. Claiborne; Secrétaire, Lionel C. Durel; Assistant-Secrétaire, André Lafargue. Jours de reunions fixés par le comité; local des réunions aux bureaux du Président, Banque Hibernia.

La Société Protectrice des Laitiers, organisée en 1879. Incorporée en 1884. Officiers: Président, John Bordes; Vice-Président, N. Charouleau; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazalot. Séances le premier lundi de chaque mois, au local des réunions au coin des rues Dryades et Poydras.

La Société de 14 Juillet, Incorporée le 25 avril 1890. (Ecole gratuite pour garçons.) Local de la société, au coin des rues Esplanade et Bourbon. Officiers: Président, F. Bildstein; Premier Vice-Président; Charles D. Foucher; Deuxième Vice-Président, H. Dabezies; Secrétaire, Adrien Daste; Trésorier, L. F. Martin. Séances le second vendredi de chaque mois, au local de la société.

Les Enfants de la France, fondée en septembre, 1891. Local social, 710 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, J. Labourdelle; Deuxième Vice-Président, L. Fournier; Trésorier, J. Darribère; Secrétaire aux minutes, A. Daste; Secrétaire aux finances, H. J. Mathé. Séances le deuxième mardi de chaque mois, au local de la société.

L'Alliance Franco-Louisianaise fondée le 16 octobre, 1908. Officers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, Emile Ecuyer; Secrétaire, André Lafargue, 407 Rue Carondelet. Local des réunions à l'Union Française, 928 Rue des Remparts, le deuxième samedi de chaque mois à 8 heures p. m.

Le Secours à la France, fondée en août 1916. Local social, 710 avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Martin; Deuxième Vice-Président, J. Darribère; Trésorière, Mlle Amélie Dupol; Secrétaire, Mlle M. Despaux. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société.

Société de Secours Mutuels la France, fondée le 16 avril, 1894. Officiers: M. le Consul de France, Président d'Honneur; Président, H. Lauduniey; Secrétaire, J. Serio; Trésorier, A. Gaillard. Local social chez F. Laudumiey & Cie., 1112 Rue des Remparts. Séances le troisième mercredi de chaque mois, au local de la société.

"Hold-Tight" 2 FOR 25¢ WHITE OR GRAY 25¢ EACH CAP OR FRINGE SHAPE

"Hold-Tight" hair nets enjoy an enviable national reputation and the friendship of millions of women—"Hold-Tight" hair nets are made of the finest real human hair. All shades. EVERY "HOLD-TIGHT" HAIR NET GUARANTEED OR MONEY REFUNDED. ORDER AT YOUR FAVORITE STORE. IF THEY CANNOT SUPPLY YOU, WRITE US. STATE COLOR AND SHAPE.

HAIR NETS — ADOLPH KLAR • 221-4TH AVENUE NEW YORK

"HOLD-TIGHT" HAIR WAVERS 10¢ A PACKAGE — "HOLD-TIGHT" VEIL WITH ELASTIC 10¢ EACH

"BLUE BONNETS" *The Aristocrat of New Fabrics.*

The exquisite quality of this new cloth is only equaled by its practical utility. Transcendently beautiful, yet firm, full bodied and wonderfully durable. Wears without wrinkling, repels dust, launders beautifully. Absolutely dye fast. Eminently suitable for all manner of costumes in or out of doors. Also for draperies and furniture coverings. In a broad range of patterns and colorings.

If your dealer doesn't carry "Blue Bonnets" send us this ad with name of dealer and we will send him samples and notify him of your request.

LESHER WHITMAN & CO. Inc., 881 Broadway, N. Y.

Le Prince Albert Sera Votre Tabac Pour La Pipe.

LE PRINCE ALBERT donne aux fumeurs de pipe plus de plaisir de leur tabac qu'ils n'en ont jamais eu avant. Il a une telle saveur et un tel arôme, et il est si frais et rafraichissant. Tous les hommes du pays le préfèrent parce qu'il a la qualité.

Quelque soit la quantité de Prince Albert que vous fumerez, vous n'aurez jamais à vous inquiéter de morsure de la langue ou de desséchement de la gorge. Ils ont été supprimés par notre procédé breveté exclusif. Allez juste de l'avant et jouissez du plaisir de fumer continuellement. Le Prince Albert est si bon et si satisfaisant.

R. J. REYNOLDS TOBACCO CO.,
WINSTON-SALEM, N. C.

Sacs rouges, boîtes rouges, pots de fer-blanc d'une livre et d'une demi-livre—et pot de verre d'une livre avec couvercle garni d'une éponge pour conserver l'humidité.

PRINCE ALBERT

the national joy smoke